

En remontant, à partir d'Auch, la Vallée du Gers, par la route dite d'Espagne qui se dirige, au Sud, vers les Pyrénées, on arrive après avoir traversé les petites villes de Seissan et de Madaule, à un village qui porte le nom de Panassac sur la carte de l'Etat major et que les Cartes plus anciennes désignent par diverses Variantes (Panosac, Panesac, Panessac) de cette appellation. Chez tous les voyageurs familiers avec l'idiome Gascon, l'étymologie de ce nom bizarre est facile à établir: Pan et Sac (Pain au Sac) ou, mieux encore, Pano Sac (voile Sac). Par une malice qui date de loin, c'est cette dernière interprétation, si peu flatteuse pour les habitants, qui est la plus accréditée et nous en retrouvons la trace jusque dans les anciennes Chroniques du Diocèse d'Auch.

(1) Chronique du Diocèse d'Auch
p. 92 partie p. 164

Le grand Dom Brugèbe nous apprend en effet que Panessac qui figure comme archiprêtre dans sa Chronique a une église dédiée à Notre Dame de Fure-Sacco, traduction latine de l'étymologie courante! Cependant, il nous apprend presque au même qu'au XV^e siècle, le demeurant de cette paroisse est appelé Capellanus de Panosaco ce qui prouve qu'on a préféré latinement le nom lui-même que celui d'une mauvaise traduction si dérobatoire. Ceci soit dit pour la réhabilitation des habitants de ce village qui ne justifient en rien cela va sans dire, de pareils jeux de mots.

(2) Ces seigneurs tenaient cette église, par héritage, de leurs ancêtres qui l'avaient apparemment acquise lors des premières inféodations et aliénations des biens ecclésiastiques faites aux temps où les barbares, Sarrasins et Normands, se jetaient sur la Gasconie qu'ils ravageaient cruellement après le commencement du VIII^e siècle.
Brugèbe - p. 84 et suivantes.

Ils pourraient, d'ailleurs, invoquer l'orthographe même adoptée par Dom Brugèbe, moins favorable à cette interprétation que celle des cartes précitées. Cette orthographe est confirmée par l'acte de rachat, fait en 1640, par l'Archevêque d'Auch Raymond I. (surnommé Copra), aux frères Raymond et Gabriels de Panessac, de l'église de St-Mammot en Magnoac moyennant la somme de 50 sols. (2)
Ils pourraient également faire valoir, à la décharge des anciens habitants de Panassac, la similitude de ce nom avec celui de Banassac bien connu des Archéologues comme celui de l'un des centres les plus importants de fabrication de poteries Samnites du III^e siècle, dont les spécimens nombreux et bien conservés figurant avec honneur dans nos principaux Musées, ou bien avec Banassac, en Givaudan

Legendre de general
tous autres en un seul ensemble
- gol. ent. gourdant



15 (3)
terre, les restes de quelque Chef important; et il
était permis de croire qu'au centre de la base du Tumulus
devaient exister les débris et les débris, de celui pour
lequel il avait été formé.

M. Lavore est, dès lors, l'idée de percer une galerie
traversant de part en part la motte et passant par son
Centre. Mais, à son commencement, lors qu'il
mit à exécution ce projet, il s'aperçut bien vite
qu'au lieu d'augmenter, comme il l'avait prévu, les couches
de terres et de poteries diminuant, au contraire, en
avançant vers le centre et qu'elles disparaissaient
même avant de l'atteindre, pour ne plus se retrouver dans
la suite.

Les travaux de recherche ne furent pas poursuivis
et les objets les plus importants, parmi les premières
trouvailles, figuraient, quelques années plus tard, 1867,
à l'Exposition Universelle de Paris. Mais ils n'avaient
jamais été décrits ni figurés et leur
attribution à quelqu'un des nombreux cas d'honneur
qui se sont succédés sur notre sol d'Aquitaine aux
périodes reculées de notre histoire était resté trop
vague pour qu'il eussent d'autre intérêt que celui
d'une énigme archéologique.

Désespérant d'obtenir de nouvelles indications sur
l'âge et la destination du Tumulus de Panassac, j'ai
voulu, au moins ~~essayer~~, avec le nombre d'heures
trop restreint de documents inédits que j'avais entre les
mains, ~~essayer~~ essayer d'en tirer, sinon une
solution définitive du problème qu'ils soulèvent,
au moins quelques caractères assez sûrs pour répondre
dans des limites plus étroites et moins vagues, la
véritable explication que ne nous ne pouvons encore
avoir la prétention de donner.

Quelques rapprochements heureux m'ont mis, à cet
égard sur une voie que je crois heureuse et si elle
était justifiée, nous aurions là des vestiges aussi
rares que ceux d'une époque et d'une race dont
les traces sur notre sol aquitain n'ont pas encore
été bien retrouvées.

Mais avant de hasarder ces conclusions, peut-être
trop hardies et prématurées encore, passons en
revue les rares documents que nous a livrés
jusqu'ici le Tumulus de Panassac et faisons en
l'étude comparative en les rapprochant des objets
semblables pour lesquels une attribution plus
précise est possible.

On a trouvé quelques eperons de forme ordinaire
mais le mieux conservé et le plus remarquable, sous tous les
rapports, est un eperon de fer portant encore sur ses
pointes de sa surface un placage d'argent et dont la
forme est entièrement caractéristique

au milieu des deux branches ^{droites de l'atlatonien} une fine tige cylindrique
ornée aux deux extrémités et ^{en son} au milieu d'une ou de
saillies. pointe ~~au bout~~ une pointe pyramidale
quadrangulaire que l'on retrouve dans un eperon du
Lac paladru, avec encore plus de ressemblance dans
celui qui fut trouvé à la tour St^e Austelle (Vauz)
et enfin que nous avons ~~trouvée~~ ^{également vu figurer} mais avec une tige
beaucoup plus courte et des branches courbes au lieu
de l'arciforme, comme provenant de fouilles faites dans
la carrière de la Borde.

D'après le Docteur Charvat qui a fait une étude particulière
des antiquités hippologiques les eperons sans mailles sont
antérieurs au XIII^e siècle. Pour lui comme pour M.
Chautau auquel on doit une description très détaillée
des débris trouvés dans les habitations lacustres du lac Paladru
l'éperon précité qui en provient serait d'origine française
du IX^e siècle et remonterait aux migrations barbares.
Dans l'éperon du lac Paladru ^{comme dans le nôtre} le tour-pied au lieu de
pouvoir s'agrandir ou se raccourcir à volonté était
fixé à la nature du cavalier

L'abbé Corbet en a trouvé de semblables avec des objets
francs, en Normandie près d'Yvetot.
Cependant M. de Charvat le croit fabriqué à
l'imitation des eperons farrasiens et M. de Chautau
croit (comme) un caractère oriental aux populations
du lac Paladru.

Outre ces faits, nous avons cherché les
analogues de ces eperons dans le Nord et plus particulièrement
chez les Normands ou Scandinaves.
On retrouve cet eperon pyramidal porté par les chevaliers
de Guillaume le Conquérant lors de la conquête de
l'Angleterre par les Normands ^{en XI^e siècle} ainsi qu'il provient des
figures de la tapisserie de Bayeux attribuées à la reine
Mathilde femme de ce prince.

Enfin, dans l'atlas des ~~Worsae~~ ^{antiquités Danaises}
de Worsae, on voit très bien figuré sur une plaque
en bronze représentant un cavalier ~~romain~~ ^{romain} d'un âge
assez récent, à même eperon ^{à pointe pyramidale}
qui dans ce cas-ci, ressemble beaucoup à celui du Musée
de Caranome.

à ceux dont sont connus les codes de notre Statute
qui pourraient correspondre à ces fantômes

Il en venait à remarquer ^{noter} que les fantômes ou
gardes portent un bouclier de leur forme qui est
de notre Statute (bouclier en forme de croix-roulée
(Vite-shape shield) que nous retrouvons
partout chez les Normands. ~~Cependant~~

Il en venait à cette époque...

~~à une époque~~ Ces pièces d'écloes appartiennent depuis
M. Wilson au milieu de XII^e siècle. ~~un peu~~
plus tard en retrouvant les figures à nos salubres
devenir un bouclier ~~comme~~ la statue ou tout le
pion du feu de la statue de Charlemagne.

Notre Statute en croix de Prouce paraît
être rapportée à une pièce d'écloie et plus
spécialement à un roi. Son travail bien plus
grossier que celui des pièces Scandinaves ~~qui~~
~~étaient~~ ou scotto-Scandinaves que nous venons
de décrire ne pourrait-il pas tenir à ce que le roi
pour ainsi dire des pièces de circonstance, fabriquées
pendant une excursion dans notre pays par un
sujet. ~~des pièces de circonstance~~
~~général~~ par engagemment par l'art de la sculpture
mais desirieux de se donner ou de prouver à l'un
des chefs le plus-temps favori de son pays?

Si ce nord-fruste ^{deux} a été apporté par les Normands
il n'est sans doute fabriqué avec l'étoffe du nord
l'étoffe de Norvège beaucoup plus favorable au travail
et mieux dessinée - - tandis qu'il est fait
d'une matière difficile à sculpter mais abondante
à cette époque dans le pays, la croix de croix, comme
le témoignent ces débris d'un croix ^{deux}
dans le temple naire. ~~l'existence~~ ~~des~~ ~~pièces~~
sans préoccupation artistique à chercher à imiter
la manière les pièces trouvées de nos pays, ou ~~elles~~

et d'ailleurs...

Il en aurait reproduit le port général d'un objet ^{deux} ~~deux~~
de caractère à que.

Examinons maintenant si ces ^{sources} documents
historiques que nous fournissent les anciens chroniqueurs
de la Gascogne ~~peuvent~~ confirment la possibilité
du passage des Normands entre le VII^e siècle
et le XII dans ~~les~~ époques ^{antérieures} ~~antérieures~~
~~avant~~ de leur ~~passage~~ et rapporter cette période
d'élucider ?

Voici les sources que nous trouvons dans deux
ouvrages et dans les autres auteurs qui ont
recueilli les documents de l'histoire de la Normandie.

En 407 et 409 - les Vandales et les Goths ravagèrent
la Normandie.

En 584 suivit l'expédition de Gondebaud qui se
retira à Bordeaux à St. Bertrand pour servir par
l'année de Gontreau commandé par Leudegiste.

De VI au VIII^e siècle, invasion des Gascons
au VIII^e, en 724, les Normands d'Aldebrand détruisirent
la métropole des Gascons, Poitiers et presque toutes les
villes, couvents, allages, églises, villes du pays.

En 846 ~~le P. Les analogies nombreuses qui se trouvent~~
~~attachées~~ Les monuments religieux de Poitiers
se paraissent ~~se rapporter~~ pas remonter aussi haut
qu'à l'invasion des Vandales et des Goths ; elles
ressemblent pas non plus à l'attachement par leur style
qui est celui des peuples du Nord, sans Gascons
et aux Normands. - Cherchez bien dans
le IX^e et X^e siècle qui paraissent d'ailleurs, comme
on le verra comme parfaitement aux stations
renfermant des ~~objets~~ comparables à ceux de Poitiers.

C'est en 820 que les Normands ravagèrent le Nord de
la France et en 840 ^{selon les Chroniques de}
Duc de Normandie, ^{de la Normandie} la partie du Sud. - Et
ils se retirèrent partiellement la Gascogne sous la
conduite de Hadouin leur chef. Le Duc
Robertus recruta les en Chaux.

Après que les Normands se furent définitivement
établis en Picardie et que Rollon devenu chrétien
eut reçu le duché des mains du roi de France en 911
cause qui se soulevèrent pas embrasser le Christianisme
se séparèrent ~~Après~~ est-il dit dans deux ouvrages, dans
la conduite de Requier et ensuite de ~~Rollon~~ ^{de Rollon}
de se joindre sur l'agoutain et en partie au lieu
sulla Gascogne d'où le Duc Lauche des
Chaux définitivement en 980.

Historien. Quelques uns ont entre autres M. Godefroy
apprennent qu'en 925 les Normands parvinrent à
Normandie dans l'agoutain. Ils arrivèrent ainsi
jusqu'à l'époque de leur départ définitif de
Normandie vers le Sud dans la Gascogne.

Carte de la Normandie sur les invasions
successives des Normands dans
Gaulles p. 253

Les allées vers le Sud dans la Normandie
par les Normands.

ce qui se peut voir par de

La station au Coglute celle de Panamoc (qui est
Jailleur une motte fortifiée ou un tumulus funéraire)
offre le plus d'objets ~~par sa situation~~ relatifs aux
religieuses consues, est celle des habitations (caves
(palafettes) du Lac Paladu decouvertes par M. Chautau.

Mais on en a vu aussi, mais faibles, mais vases
à bec d'oiseaux.

Or c'est à l'époque des invasions barbares que
M. Chautau attribue cette stèle funéraire palafette et dans
et M. Chautau rapportent au IX^e siècle.

L'épave s. semblable au Notre-Dame d'Anjou qui
et M. Chautau voit une influence barbare évidente
dans ces objets, on l'a vu, et chercher nos termes
de comparaison au Nord et l'ouest.

Cette population n'est plus et d'origine que du Nord
D'après M. Chautau n'aurait d'ailleurs pas fait long
avec Lac - est un peuple d'immigrants.

La motte ou tumulus de la tour St Austelle (cave
soudée par M. de Lassac) vient ensuite par
ordre de ressemblance ~~de la~~ quelle a été
C'est-à-dire, on a les notes... M. de Lassac a vu plusieurs objets

La plus ancienne de Coglute se rapportent au IX^e
siècle en l'état à l'incendie ne remontent pas
plus haut que le VI^e et se date le VIII^e siècle.

On y avait vu une monnaie carolingienne au 10^e des 11^e et 12^e
au XI^e et au XII^e et deux ou trois fut trouvée dans
la tour qui est portée alors le nord de St

Austelle comme portent les anciens chartes
lequel est devenu par corruption St Austelle.

Si nous cherchons ensuite des rapprochements
faux par les poteries, nous les voyons rapprochés
de celles des tumulus de Troggouille
de celle de la sépulture de M. de Lassac et de celle
de celles des tumulus du XII^e au XIII^e siècle de

St de Djorko en Suède enfin de celle
des poteries trouvées dans les sépultures de la région de
Celle-ci est rapportée par M. de Lassac à l'époque
de la petite motte ou poste de défense de la tour

et des tumulus dans la petite motte ou poste de défense de la tour
qui a si bien employé et rapporté de cette
publication et dont il rapporte la date à
l'époque Wisigothique qui est l'époque (M. de Lassac
Mecanicien et les Carolingiens)

Tout converge donc vers cette période
où les Normands étaient à plusieurs reprises
de tel de notre région au S. par exemple par
plusieurs fois. M. de Lassac a vu d'un autre point de
Chautau - ~~qui se peut voir par de~~ ~~ce qui se peut voir par de~~
M. de Lassac a vu d'un autre point de

